

poser en juge sévère et inflexible avec toute la gravité qu'autorisait la situation et qui convenait si peu à son caractère, il s'abandonna franchement à un premier élan de tendresse paternelle ; sa joie d'avoir retrouvé sa fille étouffa un instant tout autre sentiment. Pendant qu'il pressait Emilie dans ses bras, Auguste, dont la sensibilité vivement émue avait besoin de s'épancher, s'approcha de sa mère pour l'embrasser à son tour avec effusion. Mme Lenoir le repoussa durement par un geste de mépris et d'indignation : c'était la première fois peut-être que cette mère, tendre pour ses enfants jusqu'à la faiblesse, se dérobaux caresses si rares et habituellement si désirées de son fils ; aussi le jeune homme baissa-t-il tristement la tête avec la résignation du désespoir, présentant les graves et trop légitimes accusations dont il allait être assailli.

M. Lenoir, dès que son effervescence fut un peu calmée, eut presque honte d'un premier moment d'abandon et se composa un visage sévère : le père indulgent s'effaça devant le juge inflexible et la pauvre Emilie fut menacée d'un nouvel interrogatoire. Heureusement Mme Lenoir, craignant pour sa fille les suites d'une enquête trop minutieuse, coupa court à des questions embarrassantes en se chargeant de la relation des faits, qu'elle présenta sous le jour le moins défavorable, et avec cette foule de circonstances atténuantes dont les femmes savent si bien entourer les fautes les moins pardonnables.

— Oh ! malheur à l'infâme si je parviens jamais à le connaître ! s'écria subitement Auguste, qui voulait à tout prix échapper aux tourments d'une incertitude pire que la réalité la plus cruelle.

— Vous le connaissez, monsieur, lui répondit froidement sa mère ; cet infâme c'est....

— Le marquis de Forsac, interrompit M. Lenoir,

— Oui le marquis de Forsac, votre ami, M. Auguste, et vous êtes son complice, car c'est vous qui lui avez fourni les moyens de consommer son crime, c'est vous qui vous êtes associé à son infâme pari dont le déshonneur de votre sœur était l'objet.

Mme Lenoir elle-même n'était pas complètement irréprochable, car elle avait encouragé les ridicules prétentions de son fils, et, dans des circonstances ordinaires, la conscience de ses torts l'aurait rendue indulgente pour un crime involontaire qu'un hasard funeste avait si cruellement aggravé ; mais la colère rend injuste, et d'ailleurs, bien que Mme Lenoir ne s'avouât pas cette supercherie, elle éprouvait un grand soulagement à rejeter sur un autre la part de solidarité qui aurait dû peser sur elle.

— Quel malheur, n'est-ce pas, poursuivit-elle avec une irritation toujours croissante, qu'un

honnête homme se soit trouvé là pour compromettre vos pistolets, comme vous dites, en compromettant sa vie ? Sans lui, sans sa généreuse intervention, votre sœur était perdue, mais vous gagniez votre pari.

— Que voulez-vous dire ? interrompit M. Lenoir, stupéfait, vous parlez d'une vie compromise, de pistolets perdus, de pari gagné ? Expliquez-vous, de grâce, je ne vous comprends plus.

— En effet, répliqua Mme Lenoir, il serait difficile de se reconnaître au milieu de tant d'infamies ; moi-même, qui sais tout, je m'y perds. Comment penser qu'il a pu conspirer contre notre repos et contre l'honneur d'Emilie, lui notre fils, lui son frère ! qu'il a laissé à un étranger, à M. Lambert, le soin de la défendre et de se battre pour elle !

— Il s'est battu, lui, Lambert, pour nous, pour notre fille ! s'écria M. Lenoir, vivement agité ; pauvre Lambert, généreux ami ! où est-il ? Je veux le voir, le remercier, l'embrasser...

— Mort, peut-être à cette heure, reprit Mme Lenoir d'une voix lugubre.

Un long gémissement s'échappa de la poitrine oppressée d'Emilie.

— Vous vous trompez, ma mère, répliqua Auguste, ce duel n'a pas eu lieu.

— Qui vous l'a dit ?

— Le marquis de Forsac a refusé de se battre avec M. Lambert.

— Ah ! c'est juste, interrompit M. Lenoir, le marquis de Forsac s'estimait trop grand seigneur pour se mesurer avec un honnête commerçant ; voilà de la dignité et surtout de la prudence bien entendue !

— Vous mentez encore, M. Auguste, reparut Mme Lenoir, ils se sont battus, vous dis-je presque en présence de votre sœur ; elle les a vus armés l'un contre l'autre, elle a entendu leurs deux coups de pistolets, il y a de cela plus de trois heures, hélas ! et nous attendons toujours M. Lambert.

— Auguste, dont la dénégation avait été sincère, ne savait que répondre à une assertion aussi positive et qui était pour lui un véritable énigme ; M. Lenoir vit dans son silence l'aveu d'une imposture dont il était en réalité bien innocent, et ce nouveau grief exalta sa fureur déjà si vive.

— Malheureux, murmura-t-il en faisant un pas vers Auguste et levant le bras comme pour le frapper, si un homme de cœur a péri victime de la lâcheté, que le sang retombe sur ta tête maudite !

Les doigts du jeune homme se crispèrent sur son visage, et un torrent de larmes jaillit de ses yeux. Emilie, qui, absorbée jusqu'alors dans sa douleur muette, était étrangère à la con-